

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[195. Bruxelles, Samedi 23 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

195. Bruxelles, Samedi 23 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4112, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

195 Bruxelles, Samedi 23 décembre 1854

Très malade hier. Aujourd'hui. un peu mieux, parce qu'après 3 nuits d'insomnie j'ai

un peu dormi, j'ai écrit directement. puisque M. le recommandait. J'ai cru au fond que c'était plus sûr. J'ai juré de n'en garder le secret.

" On m'envoie tous les jours le bulletin sur l'Impératrice. Elle va mieux mais l'inquiétude n'a pas cessé. L'Emp. fait revenir ses fils, on le lui a annoncé avant-hier. C'est la comtesse Brandsburg qui me transmet tout cela. Je n'ai pas encore écrit un mot à Constantin. J'ai eu hier de lui une lettre où il emploie son pardon. A la bonne heure. Les nouvelles diplomatiques sont mauvaises. Cette affaire n'ira pas. Comment voulez-vous que nous souffrions qu'on nous parle de Sébastopol ? Qu'on le prenne d'abord, mais on ne peut pas nous demander de nous reconnaître vaincus quand nous ne le sommes pas. Je doute qu'il y ait même le semblant d'une conférence. La démarche de la Prusse à Londres et à Paris restera parfaitement stérile. Cela ne mène à rien. Je vous prie continuez vos lettres, elles sont ma seule consolation. Je suis bien malade mais je serais encore en état d'aller trouver Andral. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 195. Bruxelles, Samedi 23 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-12-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9725>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/11/2025 Dernière modification le 07/11/2025

4112
195/- Vervellen le 23 Decembre
1854.

Les malades hier. aujourd'hui
un peu mieux, parais-je après 4
semaines d'isolement j'ai un peu
dormi. j'ai écrit directement.
peu de M. le recommandait
j'ai cru entendre qu'il était
plus mal. j'ai conjuré de ne
garder le secret.

on m'envoie tous les jours le
bulletin sur l'épidémie. elle
va mieux mais l'ignorance n'a
pas cessé. 1 Reg. fait venir
son fils, on le lui a accueilli avec
bien. c'est la fortune. Vreudt
sur un terrain tout cela.

Si n'ai pas encore écrit un
mot à Constantine. j'ai un bien

de lui une lettre où il implor
son pardon. à la bonne heure.

les nouvelles diplomatiques
humaines. cette affaire
si ça par. comme vous
vous que nous souffrirons qu'on
nous parle de Sinastapob?

qui on le passe d'abord. mais
on ne peut pas nous demander
de nous reconnaître vaincus
quand nous ne le sommes pas.

je doute qu'il y ait même la
semblance d'une confession.

la démission de la presse à l'ordre
chaï par le centre parfaitement
stérile. cela ne rime à rien.

je vous prie continuer vos
lettres elles sont une
consolation. je suis bien
malade mais je serais mort
en état d'aller trouver au-delà
adieu, adieu.